T.S.F.

PRENEZ L'ÉCOUTE A...

14 h. : Paris P.T.T. : Pièces inspirées par le fau : de Falla, Wagner, Scriabine. 15 h. : Radio-Paris : Fragments de « Thaïs » (Massenet).

20 h. 30 : Paris P.T.T. : « Voulez-vous jouer avec moa ? », comédie (M. Achard).

20 h. 30 : Radio-Paris : Deux opérettes de Claude Terrasse : « Chouchette », « Le Tiers porteur ou l'Honneur de Désiré ».

RADIO-P.T.T. NORD, A LILLE (247 m. 31). — Lundi 10 mai 1937. — 6 h. 50 : Depuis Paris P.T.T. : Bulletin météorologique. — 7 h. : Depuis Paris P.T.T. : Informations ; Revue de la Presse. — 7 h. 30 : Depuis Paris P.T.T. : Culture physique. — 7 h. 45 : Depuis Paris P.T.T. : Concert.— 8 h. : Depuis Paris P.T.T. : Informatpions ; Revue de la Presse. — 8 h. 30 : Depuis Bordeaux-Lafayette : Concert. — 9 h. 30 : Radio Educative. — 11 h. : Musique enregistrée : Concerto en mi bémol majeur pour piano et orchestre (nouvel enregistrament paru en mars). — 11 h. 35 : Depuis la Tour Eiffel : Cours commerciaux. — 11 h. 45 : Depuis la Tour Eiffel : Emission économique et sociale. — 12 h. : Concert donné par l'orchestre de la Station sous la direction de M. Maurice Soret. Programme : Abu Hassan : Six pièces brèves ; Chant élégiaque ; Scherzo ; Valses nobles et sentimentales ; Scènes napolitaines ; La danse ; La procession et l'Improvisateur ; La fête. — 12 h. 50 : Depuis Paris P.T.T. : Informations. — 13 h. : Depuis la Tour Eiffel : Emission économique et sociale. — 13 h. 310 : Depuis la Tour Eiffel : Cours de bourse. — 13 h. 45 : Depuis la Tour Eiffel : Bulletin météorologique. — 13 h. 50 : Depuis la Tour Eiffel : Emission économique et sociale. — 14 h. : Cours de la Bourse de Lille. — 14 h. 05 : Arêt obligatoire. — 17 h. : Musique enregistrée : Concert symphonique : Symphonie pastorale : a) Eveil de sentiments joyeux à l'aspect de la campagne ; b) Scène au bord du ruisseau ; c) Joyeuse réunion de paysans ; d) Orage ; e) Sentiment de bien-être et de reconnaissance après l'orage ; Les Ruines d'Athènes, marche turque. — 17 h. 45 : Causerie Universitaire : « Les Phénomènes de foules », par M. Hubert, doyen de la Faculté des Lettres. — 18 h. 15 : Musique enregistrée : Orchestres de Balalaïkistes : Stienka Razing, chanson populaire russe ; Les Brigands, chant des Cosaques ; La Parade des soldats de bois ; Saraphan Rouge, chanson russe. — 18 h. 30 : Depuis Paris T.T.T. : Radio-Journal. — 19 h. : Demi-heure avec le jazz fantaisiste Dehette et Duchêne. Programme : Leit motiv, First mélody, fox ; Voulez-vous danser, Madame, fox ; Harlem, hot-fox ; Le Moulin qui jase, valse ; Un Ange, Madame, fox ; Le Refrain des Chevaux de bois, sketch ; C'est un nid charmant, fox ; Tabou, chanson nègre ; Allez donc faire ça plus loin, sketch ; Leit motiv, First mélody, fox. — 19 h. 30 : Depuis Paris P.T.T. : Radio-Journal. — 20 h. : Causerie photographique, par M. Lagache. — 20 h. 10 : Disque. — 20 h. 15 : Causerie littéraire de M. Waringhien, professeur agrégé de l'Université. — 20 h. 25 : Disque. — 20 h. 30 : Concert de la Société des Concerts symphoniques du Conservatoire de Douai avec le concours de Mme Robillard-Viode, soliste des Concerts Lamoureux et Poulet Orchestre, sous la direction de M. Victor Galloia, 1er Grand Prix de Rome, directeur du Conservatoire de musique de Douai. Programme : Symphonia inachevée : allegro moderato ; Andante Con moto ; Tristan et Yseult, prélude et mort d'Yseult ; Lamento ; Scène et air (Ah ! perfide) ; Hercula au Jardin des Hesperides Bussor. — 2 h. 30 : Depuis Paris P.T.T. : Informations ; Bulletin météorologique. — 23 h. : Depuis Paris : Emission en langue étrangère : scandinave.

RADIO-PARIS (1.648 m. 2). — 6 h. 50 : Disques : Les oiseaux. — 7 h. : Gymnastique. — 7 h. 15 : Œuvre de Ketelbey. — 7 h. 30 : Presse. — 8 h. : La jeune Henri. 9 h. 30 : Radio scolaire. — 11 h. 40 : Cours d'allemand. — 12 h. : Musique variée. — 13 h. : Informations. Chronique. — 13 h. 15 : Mélodie. — 13 h. 30 : Le vagabond russe ; Incanto. — 14 h. : Danse rituelle du feu ; Poème du feu ; La Walkyrie. — 14 h. 30 : Presse féminine. — 14 h. 40 : Causeries. — 15 h. : Thalia. — 15 h. 15 : Mélodies. — 15 h. 30 : Faculté des lettres. — 16 h. 30 : La Pénitence, scène d'Henry Monnier. — 17 h. 10 : Causerie. — 17 h. 25 : Poèmes. — 17 h. 30 : mélodies. — 17 h. 45 : Pièces pour piano : Fugue ; Valses ; Valses sentimentales ; Prélude ; Berceuse à la poupée ; Les Anes. — 18 h. : Informations artistiques. — 18 h. 30 : Mélodies. — 18 h. 45 : Pièces pour piano. — 19 h. : Cours. — 19 h. 30 : Causeries. — 19 h. 45 : Mélodies ; Fleur mouvante ; Message ; Lied ; Le Voyageur. — 20 h. : Politique. — 20 h. 15 : Pièces pour violon ; Scherzando. — 20 h. 30 : « Chouchette », opéra-bouffe ; Le Tiers porteur ou l'Honneur de Désiré. — 21 h. 30 : Presse. — 22 h. 30 : Disques. — 22 h. 45 : Informations.

TOUR EIFFEL (206 m.). — 7 h. 45 : Cours de droit. — 10 h. 15 : Anglais. — 10 h. 30 : Espagnol. — 11 h. 15 : Physique. — 14 h. 30 : Géographie. — 15 h. : Station coloniale. — 16 h. : Télévision. — 18 h. : Diction. — 18 h. 15 : Phonétique. — 18 h. 30 : Paris P.T.T. — 19 h. : Emission postscolaire. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : Télévision. — 20 h. 30 : Concert : Choral en fa mineur ; Sanote en sol ; Fantaisie en ut mineur. — 21 h. : Concert du « Triton » ; Berceuse ; Chants de geishas ; Pièces pour clarinette.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 6 h. 50 : Météo. — 7 h. et 8 h. : Informations, Presse. — 7 h. 30 : Gymnastique. — 11 h. 35 : Cours. — 11 h. 45 : Tourisme. — 12 h. : Lille. — 12 h. 30 : Informations. — 13 h. : Grenoble : Concert. — 13 h. 30 : Bourse. — 13 h. 50 : Mélodies : Chante pour moi ; Mon ciel, c'est toi ; Aubade. — 14 h. : Causeries. — 14 h. 30 : Station Coloniale. — 16 h. : Concert d'orgue : Prélude et fugue en la mineur ; En chemin ; Scherzo ; Allegro de la Deuxième symphonie. — 16 h. 30 : Lectures. — 1 h. 30 : Lundi du jardinier, par J. des Gachons. — 18 h. : Pièces pour violon, violoncelle et piano : Trio ; Pièces en concert. — 18 h. 30 : Radio Journal de France. — 19 h. : Chansons de folklore grec. — 19 h. 30 : Informations. — 20 h. : Maurice Yvain. — 20 h. 30 : Voulez-vous jouer avec moa ? (trois actes de Marcel Achard). — 22 h. 30 : Informations.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 7 h. 10 : Disques. — 7 h. 30 et 8 h. 30 : Revue de presse. — 12 h. 5 : Concert. — 12 h. 39 : Mélodies. — 12 h. 55 : Soli. — 13 h. 15 : Refarins de la saison. — 13 h. 40 : Rhapsodie ; Capricicio espagnol. — 17 h. : Orchestre. — 18 h. 3 : Chant italien. — 18 h. 10 : Poésie. — 19 h. : La journée. — 19 h. 45 : Variétés. — 20 h. 20 : Heure d'humeur. — 21 h. 25 : musique douce. — 21 h. 40 : Un drame rapide. — 22 h. 10 : Danse.

RADIO-TOULOUSE (328 m. 6). — 11 h. 55 : Danse. — 12 h. 5 : Airs d'opérettes. — 12 h. 15 : Orchestre tangos. — 13 h. 10 : Fantaisie. — 13 h. 40 : Marches militaires. — 16 h. : Extraits de films. — 18 h. 15 : Chansonnettes. — 18 h. 35 : Orchestre, opérettes. — 19 h. : Orchestre viennois. — 19 h. 15 : Fantaisie. — 20 h. : Radio-crochet. — 21 h. 10 et 21 h. 25 : Concert. — 21 h. 45 : Demi-heure de Paris. — 22 h. 15 : Normandie. — 22 h. 35 : Marches militaires. — 23 h. : Chansonnettes. — 23 h. 15 : Orchestre de salon. — 23 h. 35 : Cavsau.

RADIO-NORMANDIE (269 m. 6). — 6 h. 45 : Musique militaire. — 7 h. 45 : Disques. — 9 h. 45 : Orchestre. — 11 h. : Orchestre symphonique. — 12 h. 30 : Concert. — 14 h. : Disques. — 15 h. 30 : Concert. — 16 h. 45 : Emission enfantine. — 19 h. : Concert. — 20 h. 45 : Concert. — 21 h. : Concert acout. — 23 h. : Café-concert.

RADIO-STRASBOURG (349 m.). — 20 h. 30 : antaisie. — 21 h. : Harmonia : Marche-cortège : L'Arlésienne ; Ballet d'Isoline ; Aimer, boire et chanter ; Rhapsodie1 hongroise. — 22 h. : La Lumière et l'Ombre, pièce radiophonique.

LUXEMBOURG (1.292 m.). — 7 h. 5 et 8 h. 5 : Informations. Presse. — 7 h. 15 : Buenos-Aires et Le Havaue. — 8 h. 15 : 8 h. 45 et 9 h. : Concert. — 10 h. 15 : Concert. — 12 h. : Concert : Obréron ; Espana : For you alone ; Mélodie célèbre. — 13 h. 25 : « Les actes de dimanche » (radio-reportage). — 13 h. 45 : Récital du chant. — 14 h. 10 : La symphonie inachevée. — 15 h. 30 : Concert varié. — 16 h. : Orchestre. — 17 h. : Concerts. — 17 h. 30 : Le quart d'heure de la femme. — 17 h. 45 : Tevhaikowsky : 1812, ouverture ; Chant sans paroles ; Caprice italien. — 18 h. 30 : Lai chanson du dimanche. — 20 h. 15 : Une demi-heure au 18e siècle. — 19 h. 35 : Concert. — 20 h. 30 : Cinéma. — 21 h. : Confidences de grandes vedettes. — 21 h. 15 : Pêle-mêle music-hall. — 21 h. 45 : Paris-Babel. — 22 h. 15 : Informations. — 22 h. 30 : Musique belge : Valse militaire belge ; Dialogue amusant ; Petite suite ; Berceuse ; Humoresque ; Les Elfes s'amusent. — 23 h. : Musique de danse.

NATIONAL-DROITWICH (1.500 m.). — 12 h. 25 : Concert. — 13 h. 15 : Récital d'orgue. — 15 h. : Pianos : Grosses Duo ; Le navire à voiles solitaire ; Vase. — 16 h. : Qnintette. — 16 h. 30 : Alto et piano. — 17 h. 15 : Quintette. — 18 h. 20 : Orgue : élodies et rythmes ; Parade des rayons de lune ; Bota. — 18 h. 40 : Orchestre. — 21 h. 50 : Orchestre : Musique pour le feu d'artifice royal ; violon et orchestre ; Concerto en ré : sollse ; Les préludes. — 23 h. : Orchestre. — 22 h. 30 : Danse.

BRUXELLES (43 m. 9). — 12 h. 30 : Orchestre. — 13 h. 10 : Orchestre de jazz. — 17 h. : Orchestre. — 18 h. 30 : Orchestre. — 20 h. : Orchestre : Neuvième symphonia an ré mineur avec chœur. — 21 h. 10 : Les Ambassadeurs, un acte. — 21 h. 40 : Musique enregistrée.

RADIO-BINCHE. — 7 h. : Marche ; Voici of thg guns. — 7 h. 15 : Ray Ventura et ses collégiens : Laissez-vous faire (Mammybong ; Les chansons de Fragson ; C'est toujours ça de pris ; Un rêve près de voua ; Vivent les bananes ; Et puis d'abord. — 7 h. 45 : La demi-heure enfantine « Avant l'école ». — 8 h. 15 : Vilabella ; Chant d'amour ; Micheline ; Dans la nuit étoilée ; J'euis coiffeur. — 8 h. 30 : Morceaux demandés. — 9 h. : 187e concert Monnier. — 12 h. : Récital de chants par M. Richard Coorlamont, accompagné par le quatuor Charlem : 1. Espoir ; 2. D'un bateau ; 3. Le tango des pleurs ; 4. Les caresses du printemps (Calvani), par le quatuor Charlem ; 6. Le mur de ton jardin ; 7. Accordéona, solo d'accordéon, par M. Leclercq ; 8. Eu suivant la rive ; 9. Juanita. — 12 h. 55 : Cours d'ouverture du marcé à terme de la Bourse de Bruxelles. — 13 h. : Fin de l'émission.

EMISSIONS ESPÉRANTISTES. — 15 h. 40 à 16 h. : Wien (506 m.) et relais : Cours. — 16 h. 15 à 18 h. 30 : ontpellier, 224 m. ; cours. — 18 h. 30 à 16 h.6 35 : Suisse Romande, 443 m. : Cours. — 18 h. 30 à 16 h. 50 : Radio-Lyou (215 m.), cours.

Le remède du montagnard

Je viens de passer plusieurs semaines en Savoie et j'ai constaté que les habitants de cette région soignent souvent leurs malades avec de l'extrait de gentiane. Je me suis renseigné et mon médecin me l'a également recommandé. Depuis, je prends régulièrement de la SUZE, apéritif à la gentiane, je m'en trouve très bien et je fais honneur à tous les repas. 835

SUZE
Apéritif à la gentiane
9384

TROUBLES URINAIRES

Si vous souffrez de maux de reins, douleurs articulaires, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, c'est que vos reins ne chassent plus assez activement l'acide urique. Mais les Pilules Foster sont radicales contre ces symptômes de cet état inquiétants. Si votre vessie se contracte douloureusement au contact de cristaux acérés d'acide urique et si vos urines sont troubles, foncées, fréquentes, brûlantes ou dégagent comme du sable rouge, les Pilules Foster effaceront vos douleurs et rendront vos urines normales. Leur efficacité est unique contre : maux de reins, excès d'acide urique et troubles de la vessie. Conseillez-les à ceux dont la santé vous est chère. Elles donnent d'éclatants succès et un bien-être incomparable.

8f50 14f85 Pilules FOSTER
9313

"Voici qui te rendra ton appétit !"

Faites vous-même avec la QUINTONINE un *délicieux* vin fortifiant puissamment apéritif.

MANQUER d'appétit n'est jamais bon signe ! Cela dénote le plus souvent une fatigue générale insoupçonnée, votre un commencement d'anémie. Il est heureusement facile, avec la Quintonine, de retrouver très vite appétit, force et santé. Voyez cette lettre :

"Depuis quelque temps — écrit Mr A. COURTAUX, 88, rue d'Aboukir, Paris — je ne me sentais pas bien. J'étais devenu nerveux, je dormais mal et n'avais plus d'appétit. J'ai pris de la Quintonine et je m'en suis très bien trouvé. Au premier flacon, je mangeais déjà mieux. *J'en ai pris deux autres et maintenant, ça va très bien".*

Versez dans un litre de vin le contenu d'un flacon de Quintonine (Quinquina, Kola, Gentiane, Oranges amères, Glycérophosphates, etc...). Vous obtenez instantanément un *délicieux* vin fortifiant qui, à la dose d'un verre à madère avant chaque repas, stimule l'appétit, relève les forces et ramène rapidement entrain et joie de vivre. Faites-en l'agréable expérience ! Mais attention ! Demandez bien la Quintonine. Tous les pharmaciens vendent de la Quintonine au prix le plus modique : 4.95 *le flacon*

Fortifiez-vous avec la QUINTONINE
"de l'appétit dès le premier verre !"
JEP & CARRE
9351

participez au GRAND REFERENDUM DES NETTOYANTS BUHLER

BUHLER vous demande votre avis sur les principales qualités de ses fameux produits. Sans débourser un sou, chaque ménagère peut gagner un prix magnifique.

1er Prix 5.000 frs. en espèces

QUESTIONS.
1) Quelle est la qualité principale de CURÉMAIL
2) Quelle est la qualité principale de la BENZINE JEANNE D'ARC
3) Quelle est la qualité principale de BRILLANT BUHLER
4) Indiquez dans l'ordre de préférence les 3 qualités principales de la CRÈME BUHLER

150 autres beaux prix

Demander le bulletin-réponse et le règlement à votre fournisseur habituel (marchand de couleurs, droguiste, bazar, épicier, grands magasins).

9859

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

Au cours d'un congrès tenu hier à Lille, les ouvriers agricoles de la section fédérale ont contesté la position prise à la commission paritaire

IL A ÉTÉ ENVISAGÉ LA CRÉATION D'UNE SECTION FÉDÉRALE UNIQUE POUR LE NORD ET UN PROCHAIN CONGRÈS STATUERAIT SUR LA RÉORGANISATION

Il y avait jusqu'à présent deux sections fédérales d'ouvriers agricoles dans le Nord, l'une comprenant les arrondissements de Lille, Dunkerque, le Douaisis ; l'autre le Cambrésis, l'Avesnois et la région de Valenciennes.

Les membres de la section de Lille étaient convoqués hier à un congrès qui s'est déroulé dans une des salles de la Bourse du Travail, de 9 h. 30 à 13 h. 30.

Si les délégués étaient relativement peu nombreux, la discussion fut chaude et quelque peu confuse. La clarté ne reprit ses droits qu'en fin de réunion avec la décision de procéder à une refonte de l'organisation par la constitution d'une section unique pour tout le département.

La discussion a surtout porté sur la signature de la convention collective de travail du 6 avril dernier. On sait qu'à la veille d'une des multiples réunions paritaires qui se tinrent à la Préfecture du Nord. Les membres de la section fédérale de Lille avaient tenu congrès le 21 mars pour préciser le mandat à leurs délégués. Il avait été entendu qu'il était laissé à ces derniers une certaine marge de discussion sur nombre de points d'importance secondaire, mais il leur était donné mandat ferme de défendre la position des 2.400 heures de travail par an (proposition ouvrière) en face de la proposition patronale de 2.600 heures. On leur demandait de n'en point démordre, latitude leur étant donnée toutefois, en cas de refus des représentants patronaux, d'amener ceux-ci à ne pas déchirer le projet pour ce point en litige qui pourrait faire l'objet d'une procédure de conciliation.

Les délégués ouvriers acceptèrent une formule transactionnelle de 2.700 heures et c'est cette attitude qui leur est vivement reprochée depuis. Il y eut des incidents au sein de la commission administrative, et hier au congrès, un désaveu sous forme de blâme non équivoque.

Les décisions

Le congrès était présidé par M. PROVOST (Dunkerque), entouré au bureau de MM. Devreyer, secrétaire général ; G. Blotteau, secrétaire-adjoint ; Faille, trésorier ; Rius, secrétaire de la Fédération Nationale Agricole ; Raymond Dumoulin, secrétaire de l'Union locale et Bourneton, secrétaire de l'Union départementale.

Après examen de la situation financière et de diverses questions à l'ordre du jour : approvisionnement en timbres syndicaux, organisation de la propagande, etc., on passa à l'épineuse question de l'attitude des délégués à la commission paritaire. Il ne nous appartient pas de reproduire dans le détail une discussion d'ordre purement intérieur, de discipline syndicale etnous nous sommes bornés à demander à M. RIUS, représentant la Fédération Nationale, au sortir du congrès, le résumé suivant des décisions prises :

« Les ouvriers agricoles de la section fédérale de Lille, réunis en Congrès le 9 mai 1937, nous a-t-il déclaré, ont regretté la signature du contrat collectif dans les conditions où elle a été réalisée ; ils ont estimé mauvais de ne pas dénoncer ladite convention, donnant toute latitude aux camarades qui discuteront des contrats locaux ou cantonaux pour obtenir des avantages meilleurs.

» Le Congrès a été unanime à déclarer qu'à l'avenir ses décisions doivent être strictement respectées et que les délégués aux commissions mixtes devaient, en toute circonstance, discuter selon la volonté émise par les syndiqués.

» Le Congrès a donné mandat à la Fédération Nationale d'envoyer un délégué pour prendre le travail en main afin de redresser la situation, organiser la propagande et préparer un nouveau congrès dans le délai d'un mois. »

L'ESSOR COMMERCIAL DE MADAGASCAR EN 1936

Les statistiques en valeur qui viennent d'être arrêtées par le service des douanes de Madagascar font ressortir l'essor commercial qui s'est produit dans la grande île au cours de l'année 1936.

Le total des importations et des exportations a atteint 733.447.000 fr., alors qu'il s'était élevé, l'année précédente, à 588.774.000 fr. L'augmentation constatée est donc de 144.673.000 fr. Cette augmentation se répartit à raison de 19 millions 600.000 fr. pour les importations, qui passent de 280.549.000 à 300.149.000 fr., et de 125.073.000 fr. pour les exportations, qui progressent de 308.225.000 à 433.298.000 francs.

Ainsi qu'il ressort des chiffres précédents, l'excédent des exportations de Madagascar sur les importations s'élève à 133.149.000 francs.

Ces résultats sont d'autant plus intéressants que la grande île fait les quatre cinquièmes de son commerce extérieur avec la France et que les disponibilités importantes qu'elle a acquises en 1936 vont se traduire par un accroissement notable de ses achats à la Métropole.

MARCHÉS DE LA RÉGION

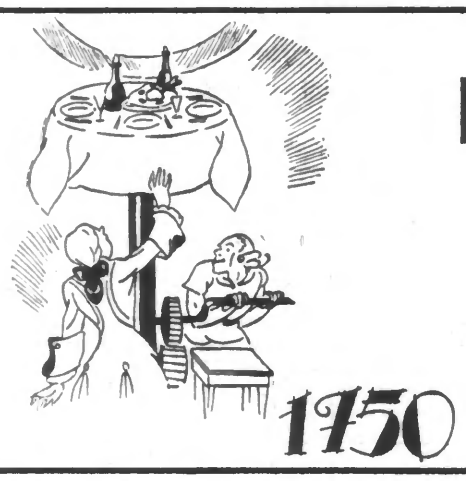
A Auxi-le-Château, 8. — Beurre, 7 fr. la livre ; œufs, 9 fr. le quarteron ; blé, 150 fr. les 100 kil. ; avoine, 105 fr. les 100 kil. ; maïs 125 fr. les 100 kil. ; seigle, 115 fr. les 100 kil. ; orge, 120 fr. les 100 kilos ; poulets, 40 à 52 fr. la paire ; poules, 30 à 40 fr. la paire ; canards, 12 à 16 fr. pièce ; canards de Barbarie, 17 à 24 fr. pièce ; oies, 28 à 35 fr. pièce ; pintades, 38 à 4 fr. la paire ; dindes, 50 à 60 fr. pièce ; lapins domestiques, 7 à 26 fr. pièce suivant grosseur ; pommes de terre, 55 à 60 fr. les 100 kil. ; nouvelles, 1.50 la kil. ; carottes, 0.35 le kil. ; poireaux, 1 fr. la botte.

B
Imp du Réveil du Nord
186, rue de Paris, Lille.
Le Gérant : Emile GEST.

la glorieuse histoire du macaroni

RIVOIRE & CARRET

LE MACARONI A LA ROYALE



Les petits soupers de Louis XV sont renommés pour la délicatesse de chère qui, entre autres délicatesses, en faisait l'ornement.

L'appartement de Versailles où le Roi recevait ses intimes était exigu, mais bien machiné. Aucun valet n'étoit admis à entendre les propos qui s'y tenaient, plus épicés encore que la cuisine. La table ronde descendait à l'étage inférieur, lors de chaque service, puis remontait aussitôt, garnie d'assiettes de vermeil, de verres de cristal gravé et doré, et du plat nouveau offert aux convives.

Il arrivait que ce menu comportât des pâtes à l'italienne. Mais ces pâtes étaient relevées de poissons, moules, écrevisses, propres à les rendre d'un goût mieux approprié aux palais experts des convives royaux.

1750

A travers l'Histoire le macaroni fut toujours le régal des hommes. Les grands et les petits l'ont tous également goûté et apprécié. Et de nos jours le macaroni Rivoire et Carret demeure le macaroni préféré des familles françaises

Paul Reboux

SALONS PUBLICITAIRES : 51 AVENUE DE SAXE LYON • 33 BOUL° DE LA LIBERTÉ MARSEILLE • 29 BOUL° DES ITALIENS PARIS

8526

La Dame de la Revallière

par Olivier Duverger

44

Répondant à la voix lointaine qui vibra dans l'appareil, le magistrat confirma :

— Oui, moi-même, Monsieur le Commissaire. Voici ce qui m'amène à vous téléphoner. Vous n'êtes pas sans connaître le crime étrange du cours Berriat et sans avoir été frappé par la ressemblance que ce meurtre présente avec ce lui commis dans l'express de Marseille, qui, passant par Grenoble, arrive à Lyon vers 19 h. 30. L'une de ces femmes, Sara Potenzki, pourrait bien être la parente d'un certain Boris Potenzki, fiancé de la victime du train. Or, ce Potenzki a disparu de son logement dans la nuit d'avant-hier à hier et je viens d'apprendre qu'il aurait été vu à Lyon... C'est exact, dites-vous... Oui, oui, je suis au courant... il est arrivé à Bron en automobile en compagnie d'une femme et s'est emparé d'un avion avec lequel il a fui... On m'a également donné ce renseignement. C'est précisément à ce sujet que je vous téléphone, car je voudrais avoir quelques précisions. Vous devez, sans doute, avoir commencé une enquête sérieuse sur les circonstances de ce vol, en tous points étrange car on ne vole pas un avion... que diable, comme on vole une automobile ! Vous êtes de mon avis ? Oui, oui, parlez, je vous écoute.

Pendant de longues minutes, le magistrat, écouteur à l'oreille, n'interrompit plus son interlocuteur, et quand il sut de lui tout ce qu'il désirait en apprendre, il le remercia :

— Merci, de vos renseignements, Monsieur le Commissaire. C'est entendu, je ferai exercer une surveillance autour de son domicile, car l'audace de cet homme justifie cette mesure

Puis, raccrochant l'appareil, il se tourna vers le substitut et le chef de la Sûreté, silencieux, et leur expliqua :

— Vos renseignements sont exacts, Monsieur le Commissaire. Votre collègue de Lyon m'a confirmé la nouvelle que vous a rapportée l'inspecteur que vous aviez envoyé à Lyon. Ce qu'il ne nous a pas dit, parce que on ne pouvait le savoir aux premières heures de l'enquête, c'est que pour réussir son ahurissante aventure, Potenzki a dû avoir des complices dans la place.

— Au terrain d'aviation ?

— Parfaitement. Il me paraissait, en effet, surprenant qu'en arrivant à Bron, Potenzki ait eu la chance de trouver un avion en ordre de marche prêt au départ et qu'il soit allé directement à l'appareil dont il s'est emparé, sans la moindre hésitation. Comme ils étaient, lui et sa compagne, vêtus de lourdes combinaisons de cuir, des témoins l'ont affirmé, il est probable qu'il avait préparé et fixé sa fuite à l'heure exacte où elle a eu lieu.

— S'il en est ainsi, on peut avoir la chance d'arracher quelques indications précieuses aux mécaniciens qui se sont rendus coupables de cet envol frauduleux.

— Je comprends votre pensée, Monsieur le Commissaire, malheureusement, s'il a eu des complices, ce dont on est sûr, on les ignore.

Le chef de la sûreté protesta :

— De deux choses l'une, ou ce sont les mécaniciens qui, de leur propre initiative, ont mené l'appareil à son emplacement de départ et dans ce cas, il faudra bien qu'ils expliquent les raisons de leur conduite, ou bien ils en ont reçu l'ordre. Dans ce dernier cas, ceux qui les a commandés devra expliquer le pourquoi de cet ordre. Il est impossible qu'on ne puisse découvrir les intelligences que Potenzki s'étaient ménagées à Bron.

— Malheureusement, à Bron, personne ne paraît devoir être inquiété. L'ordre de préparer l'avion sur lequel Potenzki s'est enfui a été donné, à l'aéroport, par le propriétaire de l'avion lui-même... ou par quelqu'un ayant téléphoné à sa place.

— Ce propriétaire est forcément connu. On doit pouvoir le retrouver, l'interroger, le forcer à s'expliquer.

— Ce fut, vous l'imaginez, la première vérification entreprise.

— On a retrouvé le propriétaire de l'avion ?

— Oui, on l'a retrouvé et sa découverte n'a pas été sans surprendre les enquêteurs lorsqu'ils ont connu sa personnalité.

— Pour quelles raisons ?

— Parce qu'il s'agit d'un officier du 2e bureau à l'état-major de Lyon, le capitaine Duracier. Vous comprenez sans peine l'importance de cette constatation, déjà sérieuse par elle-même, lorsque vous saurez que l'auto avec laquelle Potenzki s'est rendu à Bron, appartenait également au même officier !

— S'il en est ainsi, l'affaire, en effet, est grave, très grave même ! La coïncidence est troublante entre la dénonciation anonyme accusant Potenzki d'espionnage et les occupations du capitaine Duracier à l'état-major de la région.

— Oui, Monsieur Plandubourg, mais comme nous avons eu la présence d'esprit de taire à la presse l'existence de la lettre anonyme, ces constatations qui pour nous, s'avèrent capitales en donnant quelque semblant d'existence aux fait signalés dans la dénonciation que vous avez reçue, ne paraissent en rien devoir, jusqu'ici, faire inquiéter l'officier.

— Mais enfin qu'a-t-il dit du double vol commis à son préjudice ? Car je présume qu'il a dû déclarer qu'on lui avait également dérobé sa voiture.

— Evidemment mais l'explication qu'il en a fourni peut s'admettre. D'après votre collègue, le capitaine Duracier se trouvait à l'intérieur d'un grand café de la place Bellecour en compagnie d'un de ses camarades d'état-major. Ils parlèrent de l'avion qu'il possédait et qu'il garait à Bron. Leur conversation fut surprise par un couple qui se trouvait à la table voisine de celle qu'ils occupaient. Les déclarations des deux officiers sont formelles sur la présence, auprès d'eux, d'un homme et d'une femme qui, à n'en pas douter, étaient Potenzki et sa compagne. Le capitaine Duracier est-il de bonne foi ? Est-il complice des fugitifs qui se sont emparés de sa voiture en station devant le café ? Pour l'instant, la plus extrême prudence s'impose, avant de répondre à cette question dans un sens ou dans un autre. Quoi qu'il en soit, voici comment, en présence de ces faits, le commissaire de l'Air suppose que les événements se sont déroulés. Par un coup de téléphone adressé à Bron, Potenzki, se disant être le capitaine Duracier, donna l'ordre de sortir immédiatement l'appareil, qu'il savait, par la conversation qu'il avait entendue, toujours en état de prendre l'air. Puis s'emparant de la voiture de l'officier il fila vers Bron, poursuivi par l'inspecteur lancé à ses trousses, arriva près de l'avion dans lequel il s'embarqua prestement avec sa compagne et s'envola.

— Il est vraiment étonnant que les mécaniciens l'aient laissé prendre si facilement cet avion qu'ils savaient être au capitaine Duracier.

— Ce ne sont pas toujours les mêmes hommes qui s'occupent des mêmes appareils et puis en voyant l'auto de l'officier aux mains de celui qui demandait l'avion, leur erreur est excusable. A la porte de l'aérodrome Potenzki s'était arrêté, avait montré la plaque de la voiture pour justifier de son entrée sur le terrain.

Le substitut intervint :

— S'il en est ainsi, le coup était hardi, car en agissant comme il l'a fait, notre homme courait le risque d'être arrêté presque sûrement.

— Si l'avion n'avait pas été prêt. Or, non seulement l'avion était prêt, mais personne ne fit la moindre difficulté au fugitif. On ne parut s'étonner de ce brusque départ seulement lorsque l'appareil eut décollé. Aussi, ne suis-je pas éloigné de penser que quelqu'un a favorisé la fuite de Potenzki.

— En admettant la complicité d'un ou de plusieurs mécaniciens, il n'en reste pas moins troublant de constater que c'est dans la voiture du capitaine Duracier que les fugitifs sont arrivés à Bron et que c'est également sur un avion appartenant au même officier qu'ils ont pris l'air.

— Vous supposeriez, Monsieur le Juge, la complicité possible du capitaine Duracier.

(A suivre).